

L'Abellé de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS HER PUBLISHER
INGO S. LEMAY

LE Nouveau ministère Français.

Le nouveau ministère français que préside M. Clémenceau a fait son début avant hier devant la Chambre des Députés dont il dépend. Il lui a soumis son programme, et elle l'a approuvé à la grande majorité de 396 voix contre 96.

Le président du conseil a déclaré que son ministère, à l'exemple de son prédécesseur, poursuivrait activement l'œuvre de réforme intérieure et mettrait à exécution les lois existantes. Quant à la politique étrangère elle ne serait nullement changée.

notre premier devoir est de ne pas affaiblir notre puissance défensive. Nous devons maintenir soigneusement l'alliance contractée dans l'intérêt de la paix, aussi bien que les amitiés dont la valeur a déjà été démontrée; et nous ne devons pas oublier dans les périodes difficiles que l'autorité morale et une politique loyale pratiquée ouvertement peuvent devenir des facteurs déterminants dans les opérations européennes.

MAROC.

Un correspondant écrit de Tanger: Le chef de la bande de montagnards de la tribu des Beni-Aroussa, qui s'est emparé de la caserne d'Arzila après avoir fait tuer le chef de la garnison de la ville et quelques soldats, a obligé le caïd à lui remettre les clefs de la place. Il s'est constitué gouverneur.

Louise de Saxe et ses enfants.

L'entrevue de la comtesse Montignoso (ex-princesse de Saxe) avec ses deux fils aînés, a eu lieu dernièrement à la légation de Saxe, à Munich. La mère et les enfants éclatèrent en sanglots.

LA LUTTE Contre la "Traite des blanches"

Le 3e congrès international pour la répression de la "traite des blanches" et la protection de la jeune fille s'est ouvert à Paris récemment. Le premier congrès s'était tenu à Londres en 1899; le second à Francfort en 1903; dans l'inter-vaile, une conférence officielle avait été réunie à Paris en juillet 1902; sur l'initiative du gouvernement de la République, les représentants de seize puissances ont arrêté un programme préliminaire de réformes pénales et administratives contenu dans une convention et dans un projet d'arrangement. Cet arrangement a été aujourd'hui ratifié par les puissances contractantes.

Le pape Pie X et le catholicisme réformiste.

Tout indique que le Vatican est décidé à combattre de la manière la plus énergique le catholicisme réformiste. L'abbé Bonajuti, professeur au séminaire Saint-Apollinaire, de Rome, qui a manifesté dans plus d'une occasion ses tendances réformatrices, a été mis dans l'obligation de donner sa démission et il est probable que d'autres professeurs, imbus des mêmes idées, seront révoqués et que tous les prêtres qui occupent des postes analogues dans l'enseignement seront mis dans l'alternative de renoncer à leurs idées de réforme ou de démissionner.

La Rentrée du Parlement. A LA CHAMBRE.

Paris, 27 octobre. La Chambre a fait, hier, une fausse rentrée. Elle a siégé dix minutes, après quoi elle s'est ajournée au 5 novembre. Comme le public était prévenu que cette première séance ne durerait que quelques instants, il ne s'était pas dérangé. Aussi les tribunes et les galeries étaient-elles à peu près désertes lorsque, à deux heures précises, M. Brisson ouvrit la séance.

Une amusante histoire

Voilà une amusante histoire qui nous arrive de Königsberg. Une dame modestement vêtue, se présentait l'autre jour devant le poste du château de Königsberg et demandait qu'on la conduisît vers le prince Frédéric-Guillaume de Prusse. Elle était, disait-elle, la princesse Charlotte de Mecklembourg, tante du jeune prince.

LES ELECTIONS.

Suite de la 1ère page. Dans 2,300 districts électoraux sur 3,000 que compte l'Etat en dehors de la ville de New York, don- nait 356,319 voix à M. Hughes contre 259,062 à M. Hearst. Dans la ville de New York et les faubourgs, la majorité donnée à M. Hearst est d'un peu près 50,000 voix. Les résultats connus jusqu'ici sont les suivants: Dans 1,330 districts électoraux, sur 1,487 que compte la ville, 26,437 électeurs se sont prononcés en faveur de M. Hearst et 246,260 en faveur de M. Hughes.

ORPHEUM

La troupe de l'Orpheum était au grand complet hier, et l'intéressant programme a été exécuté en entier. Il a obtenu le même grand succès que les principaux numéros avaient obtenu la veille, et on peut prédire en toute certitude une continuation de l'immense vogue dont jouit le théâtre de la rue St-Charles depuis l'ouverture de la saison.

JARDIN D'HIVER.

Toujours nombreux et élégant auditoire au Jardin d'Hiver, situé rue Baronne près Poydras, pour entendre l'excellente musique exécutée par l'orchestre de Brooke. Le chef a été particulièrement heureux jusqu'ici dans le choix des morceaux, et chacun de ses programmes a été applaudi comme il le méritait à tous égards.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départ de bateaux à vapeur MERCREDI 7 NOVEMBRE 1906. Bateau de service - GOSVOR OLIVELLA WILLIAM. Haut du fleuve - J. M. TRUDEAU, 412 m. Falses Rives - MABEL COMBAUX, 457 m. Rivières Rouge - EDO RIVER, 457 m. Rivières à l'ouest - Byron Des Grapes - WILLIAM GABIG, 457 m. Rivières Ouachita et Black - COLUMBIA, 457 m. Rivières Ouachita et Black - BOB BLANKS, 457 m. Madisoivre - PINELAND, 450 m. JEUDI 8 NOVEMBRE 1906. Bateau de service - GEM, 1 P. Bas Terrebonne - HOUMA, 12 m. Lyon La Nouvelle - OARRE, 12 m. Madisoivre - PINELAND, 450 m.

Feuilleton DE L'Abellé de la N. O. SANG ROUGE ET SANG BLEU. GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE L'EXPLOSION XXI DESPOIR! (Suite.) C'était la séparation de cette femme qu'il avait aimée avec tant de passion, qu'il aimait en-

core avec emportement, avec fré nésie. S'il l'avait quittée précipitamment c'était parce qu'il se sentait entraîné vers elle par une attraction invincible, c'était parce que depuis qu'il était entré dans sa chambre et qu'il l'avait revue si belle dans sa faiblesse, si touchante dans son repentir, plaintive et sincère, lui confes- sant sa défaillance avec tant de franchise et de remords il était tenté de la prendre dans ses bras et de lui dire: - Je comprends ta faiblesse, la surprise dont tu as été la victime, l'enchaînement des fatalités qui t'ont contrainte au silence... Dis-moi que tu te repens, que tu m'aimes, et je te pardonne.

— Tu es libre ? — Je t'attendais. — Allons dîner. — Madeleine ? — Partie... — Elle va ? — Chez son père, à Arville. — Seule ? — Avec Colette. — Et toi ? — Moi ! Pierre Barroux faillit éclater, mais il fit un effort sur lui-même. — Ce soir, dit-il, j'ai besoin de distraction, voilà tout... Et ensuite de repos... Ne me quitte pas... Demain tout sera rentré dans l'ordre... Plus tard, qui sait ce qui arrivera ?... A la même heure, Colette et Madeleine roulaient dans l'express qui les emportait vers ce bourg d'Arville où en quelques mois tant d'événements s'étaient passés et qu'elles allaient revoir.

— Tu ne demandes pas comment il va ? — Bien, n'est-ce pas ? — Qui... Va dormir... Cependant, le lendemain, quand avec Colette et sa mère elle alla à Ligères et se trouva auprès de ce petit être qu'elle avait à peine entrevu avant son départ de Paris, elle sentit son cœur se dilater et, en le couvrant de baisers, elle murmura, les yeux tournés vers sa sœur: — l'aveug innocent, que deviendras-tu ?... Que deviendras-tu ?... Que deviendras-tu ?... FINS DE LA DEUXIEME PARTIE TROISIEME PARTIE DENT POUR DENT LE REVEIL DU LION Fils d'un général de cavalerie, le marquis Hubert d'Arville avait suivi dans sa jeunesse les traces de son père. Pendant cinq à six ans brillant officier de cuirassiers, ignorant le danger, il avait donné l'exemple de toutes les audaces et prouvé qu'il ne redoutait ni bétes ni ennemis d'aucune sorte. Puis une passion l'avait ame-

né à renoncer à cette carrière de l'armée, la vraie fonction des fils de famille qui dédaignent l'industrie ou le commerce, et des héritiers de ces chevaliers d'autrefois dont la vie se passait sur les vieux champs de bataille, ou du moins on pouvait regarder son adversaire face à face et dans les yeux. Revenu d'Algérie à Paris, qui devait être pour lui une Capone tout aussi amoureuse que celle qui avait enervé Annibal et ses troupes victorieuses, il s'était engourdi au milieu de ses joies et de ses habitudes de la luxueuse existence que lui permettait la grande fortune territoriale qu'il avait reçue intacte de son père, et un mariage riche contracté quelques années plus tard. Depuis, il faut dire qu'il avait commis imprudences sur imprudences, fautes sur fautes, et qu'il avait semblé s'acharner à creuser le trou dans lequel l'opulence de la maison d'Arville-Langau aurait infailliblement sombré à tout jamais, sans le coup de sort qui l'avait relevé en lui conservant les apparences d'une situation qu'elle n'avait plus.

Pendant plus de trente ans il s'était laissé entraîner au courant qui l'emportait, sans réagir, sans faire une seule tentative pour le remonter; mais depuis le mariage de sa fille, les événements qui s'étaient précipités n'avaient pas tardé à le faire